

XVII^E
NOUVEAU
THÉÂTRE
POPULAIRE

NOTRE
COMÉDIE
HUMAINE



MANIFESTE

À Fontaine-Guérin, nous explorons l'idée d'un nouveau théâtre populaire. Des principes très simples président à la création de nos spectacles. Inventés pour Fontaine-Guérin, nous les appliquerons le plus possible pour cette création. Les voici :

1. Nous gouvernons collectivement : par consensus, vote à bulletin secret ou à main levée.
2. Les pièces sont choisies par la troupe.
3. Tous les membres de la troupe peuvent être metteurs en scène.
4. Nous présentons toujours plusieurs pièces, mises en scène par différents membres de la troupe.
5. Chaque membre de la troupe participe à plusieurs spectacles.
6. Chaque spectacle est répété en treize jours.
7. Quand nous avons besoin de quelque chose pour nos spectacles, nous le demandons d'abord à nos voisins.
8. Année après année, nous réutilisons décors, costumes et accessoires.
9. Nous jouons quoi qu'il arrive, sous la pluie ou sous les étoiles.



LE NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE

L'aventure du Nouveau Théâtre Populaire est née à l'été 2009 dans un jardin de Fontaine-Guérin, village de mille habitants situé au cœur du Maine-et-Loire. La troupe, composée alors d'une douzaine de membres, se propose de construire un théâtre en plein air pour y monter en peu de temps des grands classiques de la littérature dramatique mondiale, en pratiquant un tarif unique de 5 euros la place.

Quatorze ans et une soixantaine de créations plus tard, la troupe est devenue un collectif de 21 membres permanents (artistes, régisseurs, costumiers, administratrice), au fonctionnement rigoureusement démocratique. Le lieu existe toujours, et reçoit plus de 10 000 spectateurs de tous âges, à l'occasion du festival organisé chaque été à Fontaine-Guérin. Dans ce cadre, nous cherchons à réinterpréter l'héritage des pionniers de la décentralisation théâtrale : Copeau, Dullin, Pottecher ou encore Vilar. Nous défendons avec les codes, les contraintes et les moyens d'aujourd'hui les principes présents en germe dès l'origine de cette grande histoire : exigence artistique, diversité du répertoire, lien direct avec le public, convivialité et accessibilité, quête inlassable de nouveaux spectateurs. Dans un monde victime de multiples crises – technologique, économique, politique, écologique – ce théâtre pauvre s'affirme comme le lieu qui rend à nouveau possible le rassemblement, la pensée, l'émerveillement, les rencontres.

En 2020, la troupe décide pour la première fois de faire une création destinée à sortir du jardin avec tous ses membres : ce sera la trilogie de pièces de Molière *Le Ciel, la nuit et la fête* (*Le Tartuffe / Dom Juan / Psyché*), créée en juillet 2021 au Festival d'Avignon et toujours en tournée actuellement.

Proposer une expérience unique, par le format et la continuité du spectacle, par notre temps de présence dans chacun des lieux où nous passons et notre manière particulière de les investir, par l'engagement de toute une troupe autour d'un seul auteur, c'est ce que nous voulons poursuivre aujourd'hui avec la création au printemps 2024 de *Notre Comédie Humaine*, d'après Honoré de Balzac.

NOTRE COMÉDIE HUMAINE

d'après Illusions perdues, Splendeurs et misères des courtisanes et d'autres romans de La Comédie Humaine d'Honoré de Balzac

Adaptations : **Pauline Bolcatto, Julien Campani, Léo Cohen-Paperman, Emilien Diard-Detœuf, Elsa Grzeszczak et Lazare Herson-Macarel**

Mise en scène : **Pauline Bolcatto, Emilien Diard-Detœuf, Léo Cohen-Paperman, Lazare Herson-Macarel**

Scénographie : **Jean-Baptiste Bellon**

Lumière : **Thomas Chrétien**

Costumes : **Zoé Lenglare et Manon Naudet**

Musique : **Gabriel Philippot**

Son : **Camille Vitté**

Maquillage et coiffure : **Pauline Bry**

Régie générale et plateau : **Marco Benigno** assisté de **Thomas Mousseau-Fernandez**

Administration et production : **Lola Lucas** assistée de **Marie Mouillard**

Avec : **Pauline Bolcatto, Valentin Boraud, Philippe Canales, Léo Cohen-Paperman, Emilien Diard-Detœuf, Thomas Durand, Clovis Fouin, Joseph Fourez, Elsa Grzeszczak, Lazare Herson-Macarel, Frédéric Jessua, Morgane Nairaud, Antoine Philippot, Julien Romelard, Claire Sermonne, Sacha Todorov**

Durée : 6h30

Accueil public avec *Amour (prologue)* : 30 min

Illusions perdues (Les deux poètes) : 1h20

Entracte avec *Bestiaire (intermède)* : 30 min

Illusions perdues (Un grand homme de province à Paris) : 1h50

Entracte avec *Au-delà (intermède)* : 1h

Splendeurs et misères des courtisanes : 1h40

Épilogue : 10 min

Création juin 2024

Festival du Nouveau Théâtre Populaire, Fontaine-Guérin (49), août 2024

Tournée de septembre 2024 à janvier 2025

Production : Nouveau Théâtre Populaire. Coproduction : Le Quai – CDN d'Angers, La Criée – CDN de Marseille, Théâtre de Caen, L'Empreinte – Scène Nationale de Brive-Tulle, Association des Amis du Nouveau Théâtre Populaire (recherche de coproductions en cours).

Photographie de couverture: Barbara Crane, *The Loop Series*, Chicago, 1976-1978

Nouveau Théâtre Populaire

8 rue Célestine Garnier 49250 Fontaine-Guérin (Les Bois d'Anjou)

Lola Lucas – 06 22 03 74 41 – prod@nouveautheatrepopulaire.fr

PLANNING DE CRÉATION

- Octobre 2023 à mars 2024 : une journée par mois pour le travail du chant de *Illusions perdues* (*Les deux poètes*)
- 1^{er} au 14 avril 2024 : résidence de création au 104-Paris
- 15 au 27 avril 2024 : résidence de création au Théâtre de l'Aquarium, Paris
- 13 mai au 2 juin 2024 : résidence de création au Quai-CDN d'Angers (49)
- 16 au 30 août 2024 : Festival du Nouveau Théâtre Populaire, Fontaine-Guérin (49)
- septembre 2024 à février 2025 : tournée en France (Le Quai-CDN d'Angers (49), La Criée-CDN de Marseille (13), Théâtre de Caen (14), L'Empreinte- Scène Nationale Brive-Tulle (19), La Scène Nationale de Bayonne (64), ... *tournée en cours de construction*)

HONORÉ DE BALZAC

Écrivain français né à Tours en 1799, décédé à Paris en 1850, Balzac (qui ajoutera une particule à son nom en 1831) est issu de la petite bourgeoisie provinciale. Destiné à une carrière juridique mais passionné par la lecture de romans, il arrive à convaincre sa famille de le laisser s'essayer à l'écriture.

Après avoir lu la première tragédie en vers de Balzac, un critique ami de la famille déconseille la carrière littéraire au jeune homme. Ne se décourageant pas, il continue à écrire diverses œuvres sous divers pseudonymes. Ces dernières ne lui rapporteront pas grand chose au niveau pécuniaire, mais vont contribuer à sa formation littéraire.

En 1825, il achète une imprimerie mais fait rapidement faillite et, couvert de dettes, se tourne de nouveau vers le roman. Dès ses premiers succès, il est introduit dans les salons aristocratiques et littéraires, et notamment dans celui de Mme Récamier. C'est le début d'une vie riche en épisodes amoureux, où voyages et dépenses fastueuses riment avec dettes et créanciers. Il est obligé de travailler comme un forcené et d'entreprendre des aventures financières ruineuses comme, par exemple, la remise en exploitation, en Sardaigne, d'antiques mines d'argent.

Doué d'une puissance de travail peu commune, Balzac usera cependant peu à peu sa santé et son énergie et mourra à cinquante et un ans, quelques mois seulement après avoir épousé Mme Hanska, une comtesse polonaise avec qui il entretint pendant seize ans une correspondance admirable.

UNE ŒUVRE-MONDE

« Quand je n'écris pas mes manuscrits, je pense à mes plans, et quand je ne pense pas à mes plans et ne fais pas de manuscrits, j'ai des épreuves à corriger. Voici ma vie. » Balzac, *Lettre à Mme Hanska*, 14 novembre 1842.

Après avoir écrit plusieurs romans qu'il songe à rassembler sous le titre « Études de mœurs », l'activité créatrice de Balzac devient frénétique et lui fait concevoir les plans d'une œuvre colossale, totale, tentaculaire. Il se propose alors, en toute simplicité, selon ses propres termes, de « concurrencer l'état-civil » en établissant à travers son œuvre une « histoire naturelle de la société », « sans que ni une situation de la vie, ni une physionomie, ni un caractère d'homme ou de femme, ni une manière de vivre, ni une profession, ni une zone sociale, ni un pays français, ni quoi que ce soit de l'enfance, de la vieillesse, de l'âge mûr, de la politique, de la justice, de la guerre, ait été oublié. » Bref, il veut tout raconter.

En janvier 1840, pour désigner cette énorme somme littéraire, qu'il compare à l'occasion à une encyclopédie ou à une cathédrale, Balzac emploie pour la première fois le titre *La Comédie humaine* – référence explicite à un autre « poète total », Dante Alighieri. Au plus fort de son travail acharné, Balzac prévoit que *La Comédie Humaine* une fois achevée comportera 145 romans, nouvelles et essais. Bien sûr, il n'achèvera pas. A sa mort en 1850, Balzac épuisé laisse 93 romans, qui inspireront plus tard Baudelaire, Zola, Proust et Dostoïevski. *La Comédie humaine* est aujourd'hui reconnue comme une révolution littéraire, l'avènement du roman moderne, et l'un des sommets de la littérature mondiale.

Pendant vingt-cinq ans, Balzac passe donc d'innombrables nuits enfermé dans son cabinet de travail, noircissant des milliers de pages, buvant des millions de tasses de café, donnant vie à plus de deux mille personnages (2472 exactement !), se fiant à un don d'observation unique pour faire revivre la nuit les situations traversées dans la journée, et pour faire de son grand livre le reflet de la société toute entière.

L'époque qu'il décrit, c'est celle d'après les temps héroïques de la Révolution et de l'Empire, c'est celle de la chute et de la déréliction du corps social et de tous les idéaux, c'est celle qui voit naître le règne de l'argent et la financiarisation de l'économie, celle de l'individualisme galopant et de la lutte de tous contre tous, celle de l'opulence et de la misère, celle du cynisme politique, celle de la médiocrité et du désordre, mais celle aussi où subsistent des exemples sublimes d'amitié, de passion, d'énergie, de persévérance et de désintéressement. Tous ces thèmes, qui annoncent avec une précision visionnaire la société atomisée et inégalitaire dans laquelle nous vivons aujourd'hui, sont incarnés par des personnages qui sont devenus des archétypes. Tous les personnages que Balzac a côtoyés, rencontrés, observés se retrouvent couchés par lui sur le papier, tous s'affrontent au milieu des ruines de l'ancienne société qui s'est effondrée, tous se débattent dans un monde qui nous apparaît comme la préfiguration du nôtre.

Les deux romans que Balzac lui-même désignait comme la « colonne vertébrale » de *La Comédie humaine* seront la trame de notre nouvelle trilogie : *Illusions Perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*. Ces

deux romans, quoique différents par leur style et leur structure, racontent une seule et même histoire. Ils font le récit du parcours initiatique d'un des personnages les plus célèbres de Balzac, qui est aussi un de ses alter ego littéraires : Lucien de Rubempré.

Lucien est un jeune homme d'Angoulême sans fortune, fils d'un pharmacien et d'une femme de petite noblesse, qui rêve de monter à Paris pour y réaliser son rêve : la gloire littéraire. De compromissions en renoncements, de succès éphémères en disgrâces irrémédiables, il fait l'expérience douloureuse des caprices de la fortune, des hypocrisies mondaines, du vice et de la déchéance.

Le premier spectacle de la trilogie correspond à la première partie d'*Illusions Perdues : Les deux poètes*. Le deuxième spectacle fait le récit des aventures de Lucien à la conquête de la capitale : *Un grand homme de province à Paris*. Le troisième est une adaptation de *Splendeurs et misères des courtisanes*, qui raconte la deuxième vie de Lucien à Paris, et sa chute définitive. Enfin, comme nous avons, à l'instar de Balzac, le rêve d'un art total, nous pensons la représentation de cette trilogie comme une fête de théâtre ininterrompue : avant chaque représentation et pendant les entractes, des intermèdes que nous concevons comme un spectacle à part entière et qui constitueront le cadre de notre trilogie se joueront au contact direct des spectateurs.

« Le plus grand chagrin de ma vie ?
La mort de Lucien de Rubempré. »
Oscar Wilde

DÉROULÉ DU SPECTACLE

ACCUEIL PUBLIC AVEC AMOUR (PROLOGUE)

PARTIE 1 - ILLUSIONS PERDUES (LES DEUX POÈTES)

A Angoulême, Lucien est un jeune homme de sang noble mais dont la famille est ruinée, et qui nourrit son ambition de poésie et d'amitié. David, son frère de lait, vient de se faire arnaquer par M. Séchard, son propre père qui l'a forcé à racheter à prix d'or l'imprimerie familiale. L'un et l'autre n'ont pas un sou en poche mais ils sont riches de leurs vingt ans. David est secrètement amoureux d'Eve, la soeur de Lucien. Lucien est secrètement amoureux de Madame de Bargeton, la femme qui domine la bonne société angoumoise. Ayant conquis le coeur de madame de Bargeton, il réussit à pénétrer son salon pour y lire sa poésie. Mais l'aristocratie assoupie n'est pas l'amie de la littérature avant-gardiste : c'est la rumeur d'une passion entre Madame de Bargeton et Lucien qui les intéresse. Il faudra un duel pour faire taire les mauvais esprits. Les deux amants n'auront plus d'autre choix que de fuir. Où aller ?

ENTRACTE AVEC BESTIAIRE (INTERMÈDE)

PARTIE 2 - ILLUSIONS PERDUES (UN GRAND HOMME DE PROVINCE À PARIS)

Un grand homme de Province à Paris, seconde partie d'*Illusions Perdues*, raconte la suite des aventures de Lucien de Rubempré. Dans la capitale où se pressent mille ambitieux, Lucien veut connaître la gloire en faisant publier son recueil de sonnets. Mais il n'a ni l'abnégation ni la rectitude morale de son talent. Pour se faire une place dans la jungle parisienne, Lucien trahira ceux qui ont en foi en lui, sans pour autant parvenir à ses fins : de poète idéaliste, il deviendra romancier historique. De romancier, journaliste corrompu. De journaliste, chansonnier misérable pour offrir un enterrement à sa maîtresse. Ruiné, il retourne à Angoulême.

ENTRACTE AVEC AU-DELÀ (INTERMÈDE)

PARTIE 3 - SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES

Lucien, au bord du suicide, a été sauvé par Carlos Herrera, un ancien forçat déguisé en prêtre espagnol, que le lecteur de Balzac connaît mieux sous le nom de Vautrin. Tous les deux sont de retour à Paris. Vautrin est amoureux de Lucien, mais Lucien est amoureux d'Esther, sublime courtisane assoiffée de pardon et d'amour. Mais Nucingen, richissime banquier d'affaires, s'éprend lui aussi d'Esther, et cherche à la conquérir par tous les moyens. Carlos Herrera, va alors tenter de faire la fortune de Lucien en vendant les charmes d'Esther à Nucingen... Dans le même temps, Nucingen emploie les plus fins limiers de Paris pour retrouver Esther coûte que coûte. Une lutte à mort s'engage entre eux et Carlos Herrera, qui veut à tout prix obtenir l'argent nécessaire pour marier Lucien à une jeune fille de bonne famille. Désespérée à l'idée de ce mariage, et contrainte de devenir l'amante de Nucingen, Esther se suicide par le poison. Lucien et Carlos sont arrêtés. Lucien se pend aux barreaux de sa cellule. Le vieux forçat amoureux, cette figure du diable, sera seul à le pleurer.

EPILOGUE

LES DEUX POÈTES

« – Ha ! ha ! mon garçon, la province est la province, et Paris est Paris. »
Illusions Perdues, Balzac

En adaptant pour la scène ce premier mouvement, j'ai pour ambition de raconter Angoulême, ce berceau des splendeurs et des misères de Lucien. A Angoulême, Lucien n'est rien mais il veut tout. Il rêve de gloire et donc, nécessairement, de capitale. Pour faire le lien avec notre époque, il faut écouter La rumeur, ce groupe de rap des années 2000 qui a certainement lu Balzac : « Paris nous nourrit, Paris nous affame, Paris nous tient ».

Au commencement de sa funeste traversée, Lucien rencontre des obstacles qui ne sont que des feux de paille au regard des incendies qui l'attendent à Paris. Pour rendre compte de cette insouciance à durée limitée, je voudrais faire le théâtre le plus naïf et le plus enfantin qui soit. Pour cela, je rêve d'une opérette. A chaque personnage correspondra un thème, qui sera comme une variation autour de la possibilité d'aimer : Lucien chantera son amour de la poésie et David chantera son admiration pour Lucien. Il chantera aussi son amour pour Eve qui chantera la vie simple et travailleuse dans l'Houmeau. Du Châtelet chantera son amour du pouvoir, M. Séchard (le père avare de David) son amour de l'argent et Madame de Bargeton son amour retrouvé.

Puisque le spectacle fait office d'ouverture, j'aimerais qu'il se fasse dans un décor qui pourrait figurer les prémisses d'*Illusions perdues* (2^e partie). Pour filer la métaphore d'un Lucien rêvant d'une vie plus grande, je voudrais qu'il soit comme un acteur qui n'est pas encore quelqu'un. Toute la première partie se jouera donc dans un théâtre pauvre, avec des cordages apparents, sur un sol vermoulu, ouvert à tous les vents. Un théâtre qui tiendrait à la fois de l'imprimerie du père Séchard et du petit théâtre où l'on fait ses gammes. Une vie au bord de s'écrire. Au fond de la scène, on projettera l'image idéale de Paris, le Paris dont rêve Lucien (et dont il découvrira le vrai visage dans la deuxième partie). Pour compléter le tout, quelques chaises et peut-être une table de maquillage mal dissimulée par un rideau troué. Il faudra donner l'impression du cocon de la chenille, avant qu'elle ne soit papillon et vole vers Paris.

La nouvelle trilogie que nous préparons s'annonce plus noire que la précédente, peut-être parce que le mouvement qui l'agit est une spirale vers le bas, vers le désespoir et la mort. Plus nous partirons de haut, plus la chute sera vertigineuse. Commencer en chansons, et par le théâtre le plus gai qui soit, est une manière de raconter l'enfance du héros. Sept heures plus tard, quand toutes les lumières se seront éteintes, le souvenir de cette gaieté-là nous fera penser que Lucien, avant d'être un diable dévoré par le vice, n'était qu'un honnête enfant de l'Houmeau, paisible quartier d'Angoulême.

Emilien Diard-Detœuf

UN GRAND HOMME DE PROVINCE À PARIS

« Je vois la poésie dans un borbier. » *Illusions Perdues*, Balzac

Un grand homme de province à Paris, suite immédiate des *Deux poètes*, raconte les gloires et la déchéance de Lucien de Rubempré à Paris : de poète idéaliste, il deviendra romancier historique. De romancier, journaliste corrompu. De journaliste, chansonnier misérable pour offrir un enterrement à sa maîtresse. Exemple sans pareil de déchéance sociale due à un désir sans pareil de briller dans le monde, Lucien fascine, comme un soleil noir. Mon désir de mettre en scène *Illusions perdues* trouve pour l'essentiel sa source dans cette fascination terrible. En découvrant le roman, à vingt ans, je me demandais : « Comment peut-il se renier ainsi ? » Mais quinze ans plus tard, l'interrogation est devenue négative : « Comment ne pas se renier ainsi ? »

Dans sa préface aux *Illusions perdues*, dédiée à Victor Hugo, Balzac formule un projet politique autant que littéraire : tirer le portrait de ceux qui, de faire et de défaire la mode et les réputations, supportent mal leur propre contestation. Pour Balzac, les journalistes ont pris le pouvoir des princes, sans violence et sans prévenir, insidieusement. Impossible d'écrire, de jouer ou d'inventer sans leur aval. Mais, semble s'interroger l'auteur de *La Comédie humaine*, qui fait la critique des critiques ? Il y aurait pourtant beaucoup à dire : médiocrité, corruption, trahisons... S'ils avaient existé au XVII^e siècle, les journalistes auraient probablement été tournés en ridicule par Molière, au même titre que les médecins, les précieuses et les marquis. La révolte balzacienne contre les nouveaux pouvoirs résonnent de façon étonnante pour le spectateur d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle je veux que tout, dans le spectacle nous plonge dans notre monde contemporain. De l'adaptation aux costumes en passant par la scénographie, je veux parler et rire de notre monde, avec ses perdants, ses gagnants, ses chiens de gardes...

Mettre en scène *Un grand homme de province à Paris* en 2022, c'est aussi traduire l'ambition folle de Balzac avec sa *Comédie Humaine* : représenter la société dans sa totalité, à la manière d'un entomologiste qui observerait la vie des termites en effectuant une coupe longitudinale dans leur nid. C'est la raison pour laquelle j'ai imaginé une scénographie qui représente toute la société comme une pyramide - plus on monte les étages, moins il y a de place. Pendant deux heures, ni sortie, ni entrée, mais des personnages qui vivent leur vie : pendant que Lucien se trouve, par exemple, chez les aristocrates, le cuisinier cuisine, les journalistes écrivent, les actrices se préparent... Chacun selon sa fonction dans la société. Je rêve que l'ambition du Nouveau Théâtre Populaire - qui fêtera ses quinze ans en 2024 - rencontre celle de Balzac : proposer, par l'art, une représentation totale de la société.

Léo Cohen-Paperman

SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES

«En 1824, au dernier bal de l'Opéra, plusieurs masques furent frappés de la beauté d'un jeune homme qui se promenait dans les corridors et dans le foyer...»
Splendeurs et misères des courtisanes, Balzac

C'est sur cette phrase que s'ouvre *Splendeurs et misères des courtisanes*, conclusion flamboyante des *Illusions Perdues*. Tout le roman est contenu dans cette phrase liminaire : la fin d'un monde, le théâtre social, la beauté qui frappe.

Tous les personnages de *Splendeurs et misères...* – le roman en compte 273 – sont pris dans ce monde qui est aux prémices du nôtre. Ils portent à leur intensité maximale les passions et les pulsions humaines : l'attrait de la vertu, la tentation du mal, la fascination pour la beauté, l'appétit d'argent, la possibilité de l'amour, la fatalité de la mort. Le roman commence dans un bal et finit dans une prison. On y traverse tous les lieux de Paris, on y rencontre tous les types sociaux, on y éprouve tous les amours et toutes les haines. Le combat universel, qui est le fondement de la représentation balzacienne de la société, apparaît à nu. Et il s'exprime à travers la fougue et la folie d'une action qui ne s'interrompt jamais : évasions, mensonges, escroquerie, enlèvements, travestissements, apparitions, meurtres, suicides : tout est dans *Splendeurs et misères...*

Ici, on sent que Balzac « donne tout », que son énergie créatrice hors norme se donne libre cours pour accoucher d'un roman total, et infiniment noir. Balzac écrit *Splendeurs et misères...* comme pour rivaliser avec Dante, dont il a détourné le titre *La Divine Comédie*. C'est véritablement l'histoire, à travers les différentes couches de la société parisienne, d'une descente aux Enfers.

Dans le Chant V de *L'Enfer*, Dante décrit le sort fait aux luxurieux : « La tourmente infernale, qui n'a pas de repos, / mène les ombres avec sa rage, / et les tourne et les heurte et les harcèle. » C'est ce tercet qui est la clé de notre spectacle : une adaptation écrite exclusivement à partir des dialogues de Balzac modernisés, la troupe au grand complet en costumes contemporains, une énergie de jeu frénétique, aucun décor. La scène du théâtre, devenue un espace furieux, est comme balayée par un grand vent infernal. Nos personnages n'ont plus rien à quoi se raccrocher. Tous s'agitent et s'affrontent dans un espace désespérément vide. Ils devront, à un moment ou à un autre, tomber hors de scène, comme on tombe hors de vie. Leur lutte est une lutte sans espérance, et sans merci.

Je me plais à penser que nous travaillons au sein de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire dans un esprit balzacien : avec une ambition folle et des moyens pauvres. Pour conclure notre trilogie balzacienne, nous jouerons vite, nous changerons de masques, et nous raconterons dans l'allégresse la violence du monde.

**PROLOGUE
INTERMÈDES
ÉPILOGUE**

AMOUR - BESTIAIRE - AU-DELÀ

Balzac était complètement accro au café. Il ne faisait pas de nuit complète. Il se réveillait bien souvent dans un délire euphorique pour écrire compulsivement. On dit même qu'il avait des hallucinations et voyait ses personnages vivre autour de lui : il leur parlait, parfois même leur hurlait dessus ou riait avec eux, réveillant tout son voisinage.

Notre Comédie humaine se déroulera au cours d'une de ces nuits d'écriture, où Balzac, maître de cérémonie, œuvre en délire. Notre auteur exubérant orchestrera les intermèdes et introductions des trois spectacles par une véritable fantasmagorie déambulatoire. Il convoquera tous les comédiens et musiciens de la troupe pour faire vivre, au-delà de la scène, la faune de personnages mirobolants qui habitent son esprit. Ceux-ci chanteront alors au bar du théâtre, seront sur le parvis, dans les couloirs mêlés aux spectateurs – ils partageront avec eux leurs fêtes fastueuses comme leurs drames les plus intimes.

Si entre 1833 et 1834 Balzac décide de réunir toutes ses œuvres en une seule sous le nom de *Comédie Humaine*, c'est bien parce qu'il fait un constat : il a recréé un monde complet. En effet, l'auteur développe une foule de personnages, que l'on retrouve d'un roman sur l'autre à différents moments de leurs existences. Tous traversent et se rejouent pourtant éternellement le même drame : celui qui va d'illusions en désillusions, de misères en splendeurs. C'est cette faune de la *Comédie Humaine* que nous donnerons à voir entre les spectacles.

Amour, Bestiaire, et Au-delà, seront conçus comme trois intermèdes oniriques et performatifs. Ils seront écrits librement à partir d'*Illusions Perdues*, de *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, mais également traversés de chansons, de poèmes, de textes philosophiques actuels. En faisant dialoguer ainsi notre époque et l'œuvre balzacienne, nous révéleront la beauté et l'universalité de cette *Comédie Humaine* qui semble se jouer et se rejouer éternellement de nous à travers les siècles.

Pauline Bolcatto

LES MEMBRES DU NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE



Marco Benigno

Formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg, section régie. Il travaille en tant qu'éclairagiste avec Armand Gatti, Julie Mejean-Perbost, Vincent Thépaut, Laura Fouqueré et Cyril Ollivier, Jean-Christophe Blondel, et comme créateur sonore avec Sacha Todorov et Eric Vigner. Il travaille comme régisseur général, lumière ou son pour Laurent Gutmann, Jean-Yves Ruf, Julie Berès, Alexandra Badea. Depuis 2017, il est régisseur général du Birgit Ensemble – Julie Bertin et Jade Herbulot et de la Compagnie de la Jeunesse aimable (Lazare Herson-Macarel et Lola Lucas) Il est régisseur général et plateau pour les créations et le festival du Nouveau Théâtre Populaire depuis 2021.



Pauline Bolcatto

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a joué notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Lazare Herson-Macarel, Simon Falguières, Jacques Falguières, Antony Magnier, Brigitte Jacques, Camille Bernon et Simon Bourgade. Membre du Nouveau Théâtre Populaire, elle a joué dans plus de trente spectacles et a mis en scène *Les Métamorphoses* d'après Ovide, *Entre chien et loup* de Jon Foss, *La Duchesse de Langeais* d'après Balzac et *L'Echange* de Paul Claudel.



Valentin Boraud

Formation au Conservatoire d'Orléans. Il a joué notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Lazare Herson-Macarel, Marc Woog, Jean-Pierre Garnier, Benjamin Porée et Christine Berg. Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles, a collaboré aux mises en scène de *Macbeth* de Shakespeare et *La Mort de Danton* de Büchner et écrit et mis en scène *Molière malgré lui*.



Julien Campani

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a joué notamment sous la direction de Peter Stein, Denis Podalydès, Clément Poirée, Nicolas Liautard, Lazare Herson-Macarel, Léo Cohen-Paperman, Cosme Castro et Jeanne Frenkel (La Comète), Daniel Mesguich, Christine Berg... Il travaille avec l'écrivain Arno Bertina à l'adaptation scénique des romans de ce dernier. Il écrit lui-même pour le théâtre. Il travaille régulièrement à Radio France et enregistre également des livres audios. Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles, a collaboré à l'écriture et à la mise en scène des *Métamorphoses* d'après Ovide et *d'Illusions perdues* d'après Balzac, a adapté et mis en scène *Des châteaux qui brûlent* d'après le roman d'Arno Bertina.



Philippe Canales

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il a joué notamment sous la direction de Matthieu Roy, Jorge Lavelli, Jacques Kraemer, Volodia Serre, Mylène Bonnet, Lazare Herson-Macarel, Clémence Weil, Jérémie Sonntag et Florian Goetz.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de vingt spectacles, il a collaboré aux mises en scène d'*Œdipe-Roi* de Sophocle et de *La Paix* d'Aristophane et il a adapté et mis en scène *Grandes espérances* d'après Dickens et *Wendy et Peter Pan* d'après JM Barrie.

Depuis 2022, il est enseignant et responsable du département théâtre du Conservatoire à rayonnement régional d'Angers.



Baptiste Chabauty

Prix de percussions au Conservatoire de Strasbourg et diplôme de spécialisation en musique de chambre. Jusqu'en 2007 il enseigne les percussions et joue dans l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, de Mulhouse et de Besançon.

Formation d'acteur en Classe Libre du Cours Florent.

Il a joué notamment sous la direction de Fanny Sidney, Benjamin Porée, Volodia Serre, Lazare Herson-Macarel, Frédéric Jessua, Gilles Bouillon, Camille Bernon et Simon Bourgade, et Clément Poirée.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de quinze spectacles et a collaboré à la création musicale de plusieurs spectacles.

A l'automne 2023, Baptiste Chabauty intègre La Comédie Française comme pensionnaire.



Thomas Chrétien

Diplôme des métiers d'arts de la régie lumière à Nantes.

Il a été régisseur permanent au Théâtre 13 à Paris.

Il est créateur lumière pour les spectacle de Jérémie Le Louët et régisseur général de la Compagnie de la jeunesse aimable (Lazare Herson-Macarel & Lola Lucas).

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il en est le directeur technique et le créateur lumière. Il a adapté et mis en scène *La Petite sirène* et *La Reine des Neiges* d'après les contes d'Andersen.



Léo Cohen-Paperman

Formation à la Mise en scène au Conservatoire Nat. Sup. d'Art Dramatique.

Directeur de la compagnie des Animaux en Paradis depuis 2009, il a mis en scène plusieurs spectacles, dont : *Les Nuits blanches* et *Le Crocodile* d'après Dostoïevski, *Les Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, *Forge*, un opéra jeune public, *Othello* de Shakespeare et la série *Huit rois (nos présidents)*.

Il a collaboré, en tant qu'assistant à la mise en scène avec Olivier Py, Jean-Pierre Garnier et Christine Berg.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a mis en scène *Petit et Grand* d'après Andersen, *La Mort de Danton* de Büchner, *Roméo et Juliette*, *Macbeth*, *Hamlet* de Shakespeare, *Blanche-Neige* d'après Grimm, *Le jour de gloire est arrivé*, *Partage de midi* de Claudel, *La Possibilité d'une île* d'après Houellebecq et *Le Tartuffe* dans la trilogie Molière *Le Ciel, la nuit et la fête*.



Emilien Diard-Detœuf

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il a joué notamment sous la direction de Sophie Guibard, Léo Cohen-Paperman, Benjamin Porée, Julie Bertin et Jade Herbulot, Olivier Py, Clément Poirée, Nicolas Liautard et Lazare Herson-Macarel.

Il a mis en scène avec Sophie Guibard *L'Eloge de la folie* d'après Erasme et *La Chartreuse de Parmes* d'après Stendhal.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles et il a mis en scène *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, *La vie treshorricifique du grand Gargantua* d'après Rabelais, *Little Nemo* d'après McCay, *Honoré, vie balzacienne* et *Dom Juan* dans la trilogie Molière *Le Ciel, la nuit et la fête*.



Clovis Fouin

Formation à la Classe Libre de l'Ecole Florent.

Il a joué notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Lazare Herson-Macarel, Olivier Py, Thomas Bouvet, Antony Magnier, Magali Leiris, Razerka Ben Sadia-Lavant, Georges Lavaudan, Philippe Baronnet.

A la télévision, il a joué sous la direction de Gérard Mordillat, Philippe Venaut, Marc Angelo, René Manzor, Thierry Petit et Gérard Marx ; au cinéma sous la direction de René Féret, Jean-Pierre Mocky et Cédric Fontaine.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles et il a mis en scène *Une histoire de Paradis* d'après Singer, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck et *La Fleur au fusil* (écriture collective).



Elsa Grzeszczak

Formation à la Comédie de Reims

Elle a joué notamment sous la direction de Laurent Bazin, Dorian Rossel, Guillaume Vincent, Mikael Serre, Ludovic Lagarde, Léo Cohen-Paperman, Arnaud Churin, Emilie Rousset, Susan Osten, Simon Delétang, Frédéric Jessua et Chloé Brugnion.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, elle a joué dans plus de vingt spectacles, a écrit et mis en scène *L'Enfant sauvage* et *La Belle et la Bête* et a mis en scène *Soleil dérégulé* d'Elie Salleron et *Orson et Valentin* de Sacha Todorov.



Lazare Herson-Macarel

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique.

Il a joué sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Nicolas Liautard, Olivier Py, John Malkovich, Julie Bertin et Jade Herbulot, Margaux Eskenazi.

Co-directeur de la compagnie de la jeunesse aimable de 2003 à 2023, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *L'enfant meurtrier* (aide à la création du CNT) qu'il met en scène au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience). Il adapte et met en scène *Falstafe* de Novarina qu'il crée au Festival d'Avignon en juillet 2014. Il met en scène *Cyrano* de Rostand (2017), *Galilée* (2019) et *Les Misérables* (2021).

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles et il a mis en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Le Cid* de Corneille, *Falstafe* de Novarina, *Œdipe-Roi* de Sophocle, *La Paix* d'Aristophane, *Le Soulier de satin* de Claudel.



Frédéric Jessua

Formation comme acteur au Studio 34 à Paris puis au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique dans la section mise en scène.

Première mise en scène en 2007 (*Le Misanthrope*), suivent une vingtaine de projets ; entre autres, sélection au Festival Impatience 2014 (*Wake Up*), programmations au Théâtre 13 (*Grand Guignol*) en 2013, au CENTQUATRE et à La Loge (*Kurt Cobain*) en 2011, au Théâtre de la Tempête (*Annabella*) en 2016, au Lucernaire en 2018 (*On Purge Bébé*), aux Plateaux Sauvages et au Théâtre Paris-Villette (*EPOC*) en 2019. Enseignant au LFTP, anime des stages AFDAS au Théâtre de la Tempête et à La Loge.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de vingt spectacles et a mis en scène *Tailleur pour dames*, *Feu la mère de Madame* et *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *Othello* et *La Tempête* d'après Shakespeare et *Grand Siècle (radio)* dans la trilogie Molière *Le Ciel, la nuit et la fête*.



Zoé Lenglare

Formation en DMA costumes de scène à Lyon. Contrat de professionnalisation à l'atelier flou de l'Opéra de Paris.

Elle travaille régulièrement dans différents ateliers de costumes parisiens en tant que costumière-monteuse et crée des costumes pour des compagnies indépendantes à Paris et en Anjou. Elle est également assistante à la mise en scène pour la Cie en Eaux Troubles.

Depuis 2014, Zoé Lenglare collabore avec le Nouveau Théâtre Populaire comme costumière et habilleuse.



Lola Lucas

Elle a été co-directrice de la Compagnie de la jeunesse aimable avec Lazare Herson-Macarel de 2003 à 2023.

Elle a également été co-directrice du bureau de production Les Productions Théâtrales (2008-2013), administratrice et directrice de production de la Compagnie des Animaux en Paradis – Léo Cohen-Paperman (2008-2012), de la Compagnie Marizibill – Cyrille Louge (2012-2016), de la Compagnie Hypermobile – Clément Poirée (2011-2019), de la Compagnie Hérétique Théâtre – Julien Romelard et Chloé Bonifay (2017-2021) et chargée de production au Théâtre de la Tempête (2008-2015).

Au Nouveau Théâtre Populaire, depuis sa création, elle est en charge de l'administration, de la production et de la communication.



Morgane Nairaud

Formation à la Classe Libre du Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Hugo Horsin, Emilien Diard-Detoeuf, Lazare Herson-Macarel, Jade Herbulot et Julie Bertin, Léo Cohen-Paperman, Christine Berg, Clément Poirée.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles et a collaboré à la mise en scène de *Splendeurs et misères des courtisanes*.



Manon Naudet

Après des études d'habillage et de costumes, Manon Naudet travaille dans différents lieux culturels tels que des opéras, théâtres et cabarets. Pour compléter sa formation initiale, elle obtient également un diplôme d'accessoiriste en 2016.

Elle travaille actuellement avec différentes structures et compagnies dont le théâtre de la Commune d'Aubervilliers et l'Opéra de Paris.

Manon Naudet collabore avec le Nouveau Théâtre Populaire depuis 2016, en tant que costumière et habilleuse.



Antoine Philpott

Formation au Théâtre National de Strasbourg.

Il a joué notamment sous la direction d'Olivier Py, de Léo Cohen-Paperman, Christine Berg, Frédéric Jessua.

Également chanteur, il a joué pour Jean-Michel Ribes, et chanté sous la direction d'Olivier Desjours et avec la compagnie des Brigands dans une mise en scène de Pierre-André Weitz.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles et a mis en scène *La Peau de chagrin* d'après Balzac, *Les Possibilités* de Barker et *La Farce de Maître Pathelin*.



Julien Romelard

Formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans et à l'École de la Comédie de Saint-Etienne puis comédien-stagiaire à la Comédie Française comme (joue sous la direction de Eric Ruf, Christophe Rauck, Alain Francon, Jérôme Deschamps et Catherine Hegiel).

Il a joué sous la direction de Jean-François Sivadier, Lazare Herson-Macarel, Roland Auzet, Yann-Joël Collin, Catharina Gozzi, Jean-Michel Rabeux.

Il a mis en scène et interprété *Voyageur – 51723* à la Comédie de Saint-Etienne et *Illusions* d'Ivan Viripaev (2021).

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a joué dans plus de trente spectacles et il a mis en scène *Histoire de Lustucru* d'après Gripari, *La Cerisaie* de Tchekov, *Les Enivrés* de Viripaev, *Psyché* dans la trilogie Molière *Le Ciel, la nuit et la fête* et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare.



Claire Sermonne

Formation au Théâtre d'Art de Moscou (MXAT).

Elle a joué notamment sous la direction d'Alain Ollivier, Léo Cohen-Paperman, Emilien Diard-Detoeuf, Tonia Galevski, Frank Castorf, Razerka Ben Sadia-Lavant, Clément Poirée, Valère Novarina, Yves Beaunesne, Gabriel Dufay.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, elle a joué dans plus de trente spectacles.



Sacha Todorov

Normalien, formé au Théâtre National de Strasbourg (mise en scène), titulaire d'un doctorat en recherche/création au CNSAD.

Il a mis en scène *Protée* de Claudel, *Cromwell* de Hugo, *Le Frigo* et *La Difficulté de s'exprimer* de Copi, ainsi que ses propres textes.

Il a été assistant à la mise en scène auprès de Lukas Hemleb, Olivier Letellier, Clément Poirée et Christian Schiaretti.

Auteur de plusieurs textes et traductions. Compositeur et interprète (au piano) pour plusieurs spectacles.

Membre du Nouveau Théâtre Populaire, il a été comédien, pianiste ou assistant sur plus de trente spectacles ; il a collaboré aux adaptations de *La Belle et la Bête*, *L'enfant sauvage*, *Le Jour de gloire est arrivé*, *Œdipe-Roi*, et *La Paix*; et il a mis en scène *Le Petit Poucet*, *Ruy Blas* de Hugo, *Penthésilée* de Kleist, *Robin des bois* et *1789* du Théâtre du Soleil.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE DE CRÉATION



Jean-Baptiste Bellon - scénographie

Formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie. Depuis 2010, il travaille en tant que scénographe auprès de Mirabelle Rousseau, Laurent Vacher, Léo Cohen-Paperman, Lucie Berelowitsch et Lionel Dray. En 2016 il entame une collaboration avec Sylvain Creuzevault et signe les scénographies de *Angelus novus*, *Les Démons*, *Construire un feu*, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, *Au désert*, *Le Grand Inquisiteur*, *Les Frères Karamazov* et *Edelweiss [France Fascisme]*.



Gabriel Philippot - musique

Chef d'orchestre et compositeur, Gabriel se forme d'abord au Conservatoire de Reims en saxophone, en direction d'orchestre et en accompagnement, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient six premiers prix (harmonie, contrepoint, fugue, écriture XXe, analyse et orchestration).

Il est aussi diplômé de l'École Normale de Musique de Paris en direction d'orchestre et suit actuellement des études supérieures à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe d'Aurélien Azan-Zielinski.

En tant que compositeur, il a déjà signé une cinquantaine de pièces. Il a également composé une dizaine de musique de scène et un opéra, *Forge !*, créé à l'opéra de Reims en 2017 et mis en scène par Léo Cohen-Paperman.



Pauline Bry - maquillage et coiffure

Diplômée du Brevet professionnel de coiffure et de l'Institut des techniques du maquillage (ITM Paris).

Depuis 2009 elle travaille comme maquilleuse-coiffeuse pour les créations de Clément Poirée, Frédéric Sonntag, Lazare Herson-Macarel.

Elle collabore avec le Nouveau Théâtre Populaire sur la création *Le Ciel, la nuit et la fête* en 2021.



Thomas Mousseau-Fernandez - régie générale et plateau

Formation au DNMADE régie lumière à Nantes.

Il a effectué des stages auprès des compagnies d'Annabelle Sergent, Pascale Daniel Lacombes, Phia Ménard et Simon Falguières ainsi qu'au Château du Plessis-Macé.

Il travaille comme régisseur plateau pour la Compagnie Nova - Margaux Eskenazi et comme régisseur général pour la Compagnie des Animaux en Paradis - Léo Cohen-Paperman.

Avec le Nouveau Théâtre Populaire, il a participé en 2021 aux créations réalisées avec le CNSAD et à la création *Le Ciel, la nuit et la fête* en assistantat régie générale et plateau.